

# Société Française d'Archéologie

## 88<sup>e</sup> CONGRÈS

(BLOIS — 18-23 Mai 1925)

Depuis plusieurs années, un Congrès avait été prévu à Blois par notre regretté directeur et maître, Eugène Lefèvre-Pontalis, dont nous avons bien souvent évoqué le souvenir au cours de notre session : il eut lieu cette année.

Malgré la gêne occasionnée par l'élection des municipalités à cette date du 17 mai, presque tous nos confrères arrivèrent ce jour-là : comme toujours, on se répartit dans les divers hôtels de la ville, aux enseignes plus ou moins sonores, telles le Singe Vert et la Gerbe d'Or, derniers vestiges des hôtelleries jadis voisines des relais de poste, alors qu'on ne songeait pas encore aux vertigineuses randonnées des automobiles.

La ville de Blois, presque aux sept collines, est essentiellement escarpée : le visiteur trop pressé n'a guère le temps de souffler, car monté sur le faite, il aspire à descendre !

L'avenue Victor-Hugo, laissant à gauche le pavillon d'Anne de Bretagne, joli petit édifice de la Renaissance, descend de la gare jusqu'au square elliptique, orné du buste d'Augustin Thierry et dénommé

square Victor-Hugo, centre de la vie et du mouvement de la ville, dominé par la masse du célèbre château, témoin des événements les plus importants de notre histoire au cours des xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles, bien connus de tous, particulièrement les Etats Généraux de 1588 suivis des tragiques assassinats du duc et du cardinal de Guise.

C'est au château, du reste, dans la salle des fêtes de Gaston d'Orléans, que s'ouvre le Congrès, le lundi matin, en présence de plus de 200 auditeurs, sous la présidence de M. Michon, conservateur au Musée du Louvre, délégué du ministre des Beaux-Arts, qui prononce une allocution des plus appréciées ; comme toujours, l'estrade est occupée par le Conseil de la Société, entouré du docteur Lesueur ; de M. Yvonneau, premier adjoint ; de M. le Secrétaire général de la Préfecture ; de M. Raymond, président de la Société des Sciences et Lettres, et autres notabilités, qui tous adressèrent leurs meilleurs souhaits de bienvenue au Congrès ; de M. Saintenoy, délégué du Gouvernement Belge, qui a salué avec émotion, à son arrivée, la place Albert-I<sup>er</sup> et évoque éloquemment la collaboration au xvi<sup>e</sup> siècle d'artistes flamands dans la construction des châteaux de Chaumont et de Plessis-les-Tours.

Notre directeur, M. Marcel Aubert, président du Congrès, adresse à chacun ses remerciements en termes des plus délicats, se félicite de l'union parfaite qui règne entre les archéologues et les architectes, envoie un souvenir aimable aux confrères.

---

hélas ! bien peu nombreux, qui participèrent en 1892 avec moi au Congrès d'Orléans, suivi de l'excursion de Blois ; il ne manque pas de rendre un hommage mérité au docteur Lesueur, l'érudit archéologue et historien blaisois qui sera le guide très avisé des monuments que nous devons visiter ; pour terminer, il exalte le charme particulièrement gracieux de cette aimable province, si joliment arrosée par le fleuve imposant de la Loire.

Dès la séance terminée, la Municipalité nous offre un vin d'honneur conformément aux traditions, puis tout le monde se retrouve dans la cour d'honneur du Château : c'est alors l'anniversaire des effusions et des poignées de mains les plus amicales entre tous, jeunes et anciens, sans négliger nos voisins les Belges et les Anglais toujours fidèles à nos rendez-vous ; c'est un peu la première récréation du Congrès.

Nous terminons la matinée par la visite des vieilles maisons : l'hôtel d'Alluye, ministre de Louis XII et de François I<sup>er</sup>, jolie maison de la Renaissance ; l'hôtel Denis Dupont, du xvi<sup>e</sup> siècle ; l'hôtel de Guise, orné de jolis médaillons ; l'hôtel Sardin, de l'époque Louis XII, sans compter les autres de moindre importance disséminés dans la ville.

La première visite de l'après-midi est pour l'église Saint-Nicolas, dépendant précédemment de l'importante abbaye de Saint-Laumer, ornée d'une imposante façade, avec de curieux chapiteaux à l'intérieur ; à côté, l'ancien hôtel Gaillard est

devenu le presbytère; l'hôpital reconstruit au XVIII<sup>e</sup> siècle occupe les bâtiments de l'ancienne abbaye.

Nous traversons ensuite la Loire sur un pont de onze arches du XVIII<sup>e</sup> pour visiter, au faubourg de Vienne, l'église Saint-Saturnin des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup>, et surtout l'ancien cimetière avec un cloître supporté par des piliers Renaissance, qui rappelle un peu le Campo Santo de Pise et l'« Aître » Saint-Maclou à Rouen.

Nous revenons ensuite sur la rive droite pour visiter la Cathédrale Saint-Louis, restaurée aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> dans le style gothique; à côté est la terrasse de l'Evêché, promenade publique bien ombragée d'où l'on contemple un joli panorama sur Val-de-Loire; la journée se termine au Musée de peinture et d'antiquités.

A peine avons-nous le temps de flâner à travers les rues tortueuses et escarpées de la cité, remplie, après les souvenirs historiques de son château, du nom souvent répété d'un de ses plus illustres enfants, Denis Papin, dont la statue, perchée sur un des sommets de la Ville haute, dit du Bourg-Neuf, domine majestueusement l'escalier monumental qui le relie à la Ville basse, centre du commerce et de la circulation générale.

Mardi, le départ de la première excursion, comme pour les suivantes, est fixé à sept heures du matin, place Victor-Hugo, où nous attendent, en cercle, les neuf cars de l'Agence des Grands Voyages de Paris qui devront nous véhiculer, sans dommages appréciables, aux quatre coins de l'hor-

zon, pendant cinq jours consécutifs, avec un effectif de près de 200 voyageurs, dont un quart de dames et jeunes filles toujours pleines d'ardeur et ignorant les fatigues d'une perpétuelle locomotion.

La première halte est pour Lassay avec son église du xv<sup>e</sup> et une fresque représentant saint Christophe ; à côté est le beau château du Moulin, de la fin du xv<sup>e</sup>, en briques losangées rouges et noires, un puits du xv<sup>e</sup> et de jolies salles garnies d'un mobilier du Moyen Age habilement reconstitué par M. et Mme de Marcheville qui nous y reçoivent fort aimablement.

Toujours en pleine Sologne, nous filons sur Selles-sur-Cher, avec l'église Saint-Eusice des xii<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> et des bas-reliefs à l'extérieur de l'abside ; les bâtiments de l'ancienne abbaye, occupés par des services municipaux, ont été restaurés au xviii<sup>e</sup> siècle.

L'hôtel du Lion d'Or, trop exigü pour nous recevoir tous, nous sert un copieux déjeuner sous une tente élégamment décorée de banderolles colorées en notre honneur, indiquant le menu du repas de façon pittoresque.

Nous ne pouvons cependant pas nous attarder, pour gagner Mennetou-sur-Cher, très ancien bourg situé sur le Cher, qui conserve une grande partie de ses remparts du xiii<sup>e</sup>, les portes et les restes imposants de son château fort, plusieurs maisons du Moyen Age et une église avec un chœur du xiii<sup>e</sup> du style angevin.

Nous terminons la tournée par l'intéressante ville de Romorantin, égrenée sur les

---

deux rives de la Sauldre, presque une petite Venise : on y visite l'église des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup>, l'ancien château devenu la Sous-Préfecture, la porte d'Orléans, l'hôtel Saint-Pol où le roi François I<sup>er</sup> reçut une sérieuse balafre en assiégeant le roi de la Fève, de nombreuses maisons de bois du XV<sup>e</sup>, surtout celles de la Chancellerie et du Carroir Doré ; plus loin, on trouve la chapelle Saint-Roch avec ses pittoresques tourelles de façade et sa flèche centrale ; volontiers nous serions restés plus longtemps à parcourir cette curieuse petite ville — d'ailleurs voisine du pays natal de notre aimable présidente — si l'heure avancée ne nous rappelait pour le retour.

La journée du mercredi commençait par la visite de l'église de Noyers, style angevin du XIII<sup>e</sup>, non loin de la chapelle isolée qui fut une commanderie de Saint-Lazare du XII<sup>e</sup>, sur laquelle nous écoutons les explications détaillées de M. Deshoulières, avec qui nous souhaitons une sérieuse restauration de ce petit monument intéressant — actuellement dans un état de délabrement fort inquiétant pour sa conservation. Nous arrivons bientôt à Saint-Aignan, curieux chef-lieu de canton au pied d'une colline qu'il faut gravir par un pénible escalier pour arriver au château, appartenant au comte de La Roche-Aymon : c'est une belle construction de la Renaissance au pied de laquelle nous sommes conviés à deux minutes de recueillement pour permettre à notre obligé confrère, le docteur Loison, de fixer l'objectif qui devra transmettre une fois encore à la postérité

---

le groupe annuel du Congrès, ce dont nous le remercions amicalement une fois de plus; nous allons voir aussi un tombeau romain du XII<sup>e</sup> siècle, commenté par M. Michon, puis, dans la Ville basse, l'église avec une porte très décorée du XIII<sup>e</sup>, un porche et une crypte du XI<sup>e</sup>, avec des fresques intéressantes.

Le programme officiel ne comportait pas l'escale de Thésée, qui possède un curieux monument romain dont l'usage paraît peu déterminé, et nous arrivons à Aigues-Vives; l'ancien monastère, aujourd'hui disparu, n'a plus conservé qu'une église presque dépourvue de toiture et de voûtes, au milieu d'une jolie propriété des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup>; dans la façade, une porte ornée de belles sculptures, et un clocher octogonal; le croisillon sud, conservé au culte, renferme une statue de la Vierge, but de pèlerinage très suivi.

Nous côtoyons toujours la vallée du Cher jusqu'à Montrichard, bourg important fort intéressant, savamment commenté devant nous par le docteur Lesueur; le donjon, bâti par Foulques Nerra, est une tour barlongue du XI<sup>e</sup> entourée d'un chemin de ronde, l'enceinte est des XIII<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup>; la place a des maisons du XV<sup>e</sup> intéressantes; l'église de Nanteuil, à l'extrémité de la ville, du XIII<sup>e</sup>, a trois travées sans bas-côtés et trois absides romanes; on retrouve le style angevin dans la nef; la chapelle de la Vierge, érigée par les soins de Louis XI, a un porche, avec un escalier donnant accès au premier étage, où se trouve une statue de la Vierge, objet d'une grande vénération.

---

L'horaire, suivi avec une rigoureuse exactitude, nous permet encore un dernier arrêt non prévu au programme, à Pontlevoy, ancienne abbaye de Bénédictins qui eut son heure de célébrité au dernier siècle comme institution de jeunes gens, et devenue aujourd'hui les petits séminaires de Blois et de La Chapelle-Saint-Mesmin ; les vastes bâtiments sont bordés par une église qui n'a que le chœur du XIV<sup>e</sup> avec de belles stalles du XVII<sup>e</sup>.

Malgré cette laborieuse journée, au lieu d'un repos mérité, il nous faudra encore, dans la soirée, gravir une des collines de Blois, à l'ancien Evêché, pour assister à l'assemblée générale statutaire annuelle, où nous renommons d'ailleurs les membres sortants du Conseil, avec une touchante unanimité sans abuser d'une façon insolite de véritable pression officielle.

Le lendemain, jeudi 21 mai, c'est l'Ascension : notre aimable confrère, M. l'abbé Walter, dès sept heures du matin, célèbre une messe à l'usage des congressistes, après laquelle nous reprenons les cars pour nous diriger vers le beau château de Chaumont, dont la propriétaire, Mme la princesse de Broglie, a gracieusement autorisé la visite pour le Congrès.

Après avoir suivi les magnifiques allées ombragées du Parc, nous arrivons au pont-levis au-dessus duquel on distingue les armoiries du cardinal Georges d'Amboise et de Charles de Chaumont, qui commença le château en 1473 ; la vaste cour d'honneur, entourée de bâtiments de trois côtés, a, sur la quatrième façade, une magnifique

---



terrasse sur la vallée de la Loire; la galerie du fond et l'escalier du fond rappellent beaucoup Blois; à l'intérieur, on remarque le grand escalier d'honneur, la salle des Gardes, la salle du Conseil et, sans preuves bien solides, les chambres à coucher de Catherine de Médicis, de Ruggieri et de Diane de Poitiers.

Nous nous arrêtons ensuite à l'ancien château de Fougères, des *xiv<sup>e</sup>* et *xv<sup>e</sup>*, avec un escalier formé du cordon de Saint-Michel, pour déjeuner à Contres, où l'on remarque le presbytère du *xvi<sup>e</sup>*, installé dans les ruines de l'ancien château, érigé en souvenir du traité conclu ici entre Louis XII et Philippe d'Autriche, en 1505.

L'énormé château de Cheverny, érigé au *xvii<sup>e</sup>* au milieu d'un parc magnifique, appartient à M. le marquis de Vibraye; cette vaste construction porte bien l'empreinte de son époque, avec des détails de la Renaissance; on y voit à l'intérieur une galerie de peintures représentant les scènes de Don Quichotte, puis la salle des Gardes et la chambre à coucher du Roi, avec de belles tapisseries et d'anciens meubles.

La dernière étape de la journée était réservée pour Chambord que nous avons pu étudier en détail, grâce à notre érudit confrère, M. Paul Vitry, qui nous a fait, dans la cour intérieure, une conférence très documentée sur la construction de ce célèbre château: si les plans primitifs sont attribués à l'italien Dominique de Cortone, dit le Boccador, architecte de l'ancien Hôtel de Ville de Paris, M. Vitry croit pouvoir affirmer, d'après les détails de la construc-

tion, que les travaux ont été exécutés par des maîtres maçons français, Jacques Sourdeau, Pierre Nepveu dit Trinqureau et Jacques Coqueau; il nous donne ensuite un exposé très documenté sur les décorations d'architecture dans toute la région du Blaisois et de la Touraine; impossible de décrire ici les multiples ornements des tours, des cheminées et de la lanterne, merveilleuse floraison de la Renaissance dans ses plus élégants détails; je me contenterai seulement de rappeler l'observation faite jadis devant moi par un gardien sur un ton des plus solennels: « Ici, Mesdames et Messieurs, les salons sont sur les toits ». Ce sera le mot de la fin pour terminer cette intéressante journée.

La matinée du vendredi 22 est consacrée à la visite du château de Blois sous la direction de nos savants commentateurs qui nous exposent en détail les dates de sa construction depuis le XIII<sup>e</sup>, l'aile Louis XII, l'aile de Gaston d'Orléans et l'aile de François I<sup>er</sup> dont l'escalier de la plus belle Renaissance a été fort imité par Viollet-le-Duc au château de Pierrefonds.

L'après-midi, nous reprenons nos cars pour aller au château de Talcy, jadis habité par la Cassandre de Ronsard, en grande partie du XV<sup>e</sup> de forme bizarre, avec un donjon carré et des constructions flanquées de tours; les salles du bas n'offrent rien de spécial, mais les appartements du premier étage renferment un mobilier des plus variés que nous fait visiter le propriétaire, un pasteur protestant en retraite; dans le jardin, qui paraît quelque peu abandonné,

---

on remarque un pressoir ancien et un intéressant pigeonnier circulaire, avec un mobilier intéressant et complet.

De là nous allons à Suèvres, visiter l'église Saint-Christophe avec un pignon en arêtes de briques, d'origine peut-être carolingienne, une abside polygonale et des vitraux de 1547; une autre église Saint-Lubin, des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup>, paraît construite sur les ruines d'un temple romain dont il reste encore quelques fragments dans le voisinage.

Au moment de repartir, nous recevons une formidable averse d'orage non prévue au programme; en toute hâte nous nous réfugions dans les cars qui nous abritent sous leurs bâches tutélaires, pour y faire une étude approfondie sur les qualités des caoutchoucs et les imperméables de toute dimension et de toute nuance dont les congressistes, hommes et dames, paraissent d'ailleurs heureusement pourvus.

Le déluge, heureusement, est de courte durée; nous voyons en passant le clocher du XV<sup>e</sup> et les beaux vitraux du XV<sup>e</sup> de l'église de Cour-sur-Loire, pour arriver devant l'imposante façade du château de Ménars du plus pur XVIII<sup>e</sup>, ayant appartenu à Mme de Pompadour et construit en 1764 par son neveu, l'intendant de Maigny, avec une longue façade surmontée de mansardes; nous y admirons la terrasse du parc qui domine la Loire, avec des arbres énormes d'une luxuriante végétation.

Mais il nous faut cependant rentrer sans retard à Blois, car le programme comporte

---

encore la séance de clôture du Congrès après le dîner, et nous ne pouvons guère y manquer, bien que nous ayons le regret d'y constater quelques défections bien excusables dues à la fatigue de nos pérégrinations.

M. Marcel Aubert, puis M. Deshoulières, y émettent plusieurs vœux concernant surtout les monuments du Blaisois, vœux d'ailleurs adoptés par l'Assemblée et à qui nous souhaitons un sort meilleur que beaucoup de leurs précédents; M. le Président donne ensuite lecture du palmarès, ce qui nous rappelle les émotions palpitantes des distributions de prix dans notre jeunesse, maintenant un peu lointaine pour plusieurs d'entre nous !

Aux applaudissements unanimes, la grande médaille de vermeil est attribuée au docteur Lesueur, l'érudit savant blaisois qui, depuis de long mois, a grandement collaboré au succès du Congrès et, pendant la semaine entière, nous a prodigué les explications des monuments visités, sans même consulter la moindre note, tellement il les connaît bien; les deux autres médailles de vermeil sont données à M. l'abbé Plat, à Vendôme, et à M. Grenouillot, architecte en chef des M. H. à Blois; les médailles d'argent à M. Florance, président de la Société d'Histoire naturelle de Loir-et-Cher; Redouin, de Romorantin; Alphonse Gérard, pour la restauration de la chapelle Saint-Gilles à Montoire; au docteur Loison, de Lyon; à M. Henri Olivier, de Paris; à M. Hubert, archiviste de l'Indre, et à M. l'abbé Babou, à Déols (Indre).

---

La dernière journée — samedi 23 — ne devait rien aux précédentes : Vendôme, qui en était le clou, nous rappelle à nouveau l'excursion supplémentaire au Congrès d'Orléans, en juillet 1892, avec une dizaine des nôtres, dont il reste à peine trois survivants aujourd'hui; nous allions alors visiter Vendôme, Rochambeau avec sa belle avenue de hêtres baignant dans le Loir, Lavardin, Montoire, Tros, Poncé, La Bonaventure et la Poissonnière, remplie des souvenirs de Ronsard; aujourd'hui, sous la conduite de l'abbé Plat, nous commençons la visite de Vendôme par l'église de la Trinité, le monument le plus important peut-être de tout le département, des XI<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup>, avec une façade du style flamboyant, deux croisillons du style angevin du XIII<sup>e</sup>, un tableau peut-être d'origine russe, composé de nombreux compartiments en peinture, représentant la vie du Christ, des stalles du XVI<sup>e</sup>, un cloître du XIV<sup>e</sup>, une salle capitulaire attenant à la caserne actuelle dénommée quartier Rochambeau; le clocher féodal de l'abbaye de la Trinité, isolé de l'église, rappelle assez le clocher Vieux de Chartres.

L'ancien château des ducs de Vendôme n'a guère conservé qu'un donjon cylindrique, dénommé Tour de Poitiers; l'Hôtel de Ville, deux anciennes tours du XV<sup>e</sup>; le lycée, du XVII<sup>e</sup>, est construit sur l'emplacement de l'hôpital Saint-Jacques, avec une belle chapelle de 1452 et des murs en partie du XII<sup>e</sup>.

Nous devons décerner une mention spéciale à la tour Saint-Martin, du XV<sup>e</sup>, seul

vestige de l'église Saint-Martin, qui fut déshonorée à sa base par un chalet de nécessité érigé là il y a quelques années par une municipalité utilitaire, et qui avait même, à cette époque, défrayé la presse parisienne par ses critiques des plus méritées.

Maurice Barrès avait lui-même signalé l'installation plutôt fâcheuse de cet édifice en décernant aux édiles vendômois le titre sarcastique d' « Accroupis de Vendôme ».

Nous sera-t-il permis d'ajouter aussi que nous avons connu jadis un jovial fonctionnaire, promu un beau jour sous-préfet de Vendôme, et qui, à peine débarqué dans sa nouvelle résidence, adressait à sa famille l'impressionnant télégramme suivant : « Bien arrivé à Vendôme, mais pas vu Colonne ! » Ses administrés ont dû comprendre de suite que leur nouveau sous-préfet n'était pas mélancolique !

Après une matinée aussi bien employée, le plantureux déjeuner de l'hôtel du Grand Cerf était le bien venu ; c'était du reste le dernier repas pris en commun par nos confrères, avec la satisfaction d'avoir encore une fois joui ensemble d'une vie fort amicale pendant une semaine, nous promettant tous de recommencer à Rouen l'année prochaine, si Dieu nous donne vie et santé !

Mais ces premiers adieux devaient être arrosés, non par nos larmes, mais par une forte pluie qui ne nous lâchait pas de toute l'après-midi et augmentait d'une façon intempestive le débit de la jolie rivière du Loir ; nous pouvons néanmoins

---

visiter à Montoire la curieuse chapelle de Saint-Gilles, du XII<sup>e</sup>, avec des fresques de la même époque, devenue la propriété d'un mien parent, qui la fait restaurer avec le plus grand soin ; nous voyons ensuite l'ancienne église Saint-Oustrille, devenue magasin de fourrages, et d'anciennes maisons Renaissance ; malgré la pluie, nous continuons sur Lavardin avec sa curieuse église du XI<sup>e</sup> et les belles ruines de son château (XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup>) que nous pouvons à peine apercevoir sous les cascades qui nous inondent.

C'est le dernier anneau de la chaîne forgée pour le Congrès de Blois, le trentehuitième pour certain vétéran de la Société, qui en est le premier étonné peut-être, mais néanmoins doit se rendre à l'évidence.

Il nous sera permis, une fois encore, d'adresser, au nom de tous, l'expression de notre gratitude à notre zélé directeur, digne successeur du regretté Lefèvre-Pontalis qui avait eu d'ailleurs la première pensée de ce Congrès, à nos éminents et dévoués conférenciers, à nos vaillants organisateurs qui tous ont contribué à sa réussite.

En nous séparant, nous nous réitérons mutuellement nos promesses de rendez-vous pour l'année prochaine :

« Dans ces prés fleuris qu'arrose la Seine... »

Mais n'est-ce pas téméraire de faire des projets à échéance aussi longue ? Nous devions en faire la triste expérience avant de quitter Blois : nous étions encore restés

une douzaine de congressistes à l'hôtel Terminus de la Gare au retour de l'excursion de Vendôme, quand, le dimanche matin, notre hôtelier m'abordait avec une mine bouleversée pour me faire part du décès subit de l'un des nôtres, M. Guérin Boutaud, notaire à Angoulême, emporté au cours de la nuit par une affection au cœur.

Nous avons tous été bien péniblement impressionnés par la disparition foudroyante de cet excellent et fidèle confrère qui nous avait donné si aimablement son utile concours pour organiser le Congrès d'Angoulême en 1912, et avec qui nous avions les meilleures relations.

Ainsi va la vie ! Aussi, en prévenant sa famille de la funèbre nouvelle, n'ai-je pas manqué de lui adresser, et de lui réitérer depuis lors, au nom de notre Société, l'expression émue de nos plus sincères regrets dans ces douloureuses circonstances.

R. CHEVALLIER.

---

---